

**Pierre Goursat**

Retraite de la Fraternité de Jésus à Paray-le-Monial,  
**30 décembre 1977**

## Vraiment le chemin du Seigneur, c'est Jésus doux et humble cœur.

**Enseignement de Pierre Goursat lors de la retraite où eurent lieu les premières «consécérations» au sein de la Fraternité de Jésus. Il y souligne en particulier l'importance de l'humilité, ainsi que le lien entre l'adoration et la mission.**

Vraiment le chemin du Seigneur, c'est Jésus doux et humble cœur. Si nous devenons comme cela, nous sommes sauvés et nous sauverons tous ceux que nous devons sauver. Et en plus, si on est doux et humbles de cœur, il nous transpercera le cœur tranquillement. C'est un chemin extraordinaire. Mais ne «tripotez» pas votre cœur. Et alors, ça nous donnera des flots d'eau vive. Évidemment, il faut que nous soyons transformés pour que ça rejaillisse [sur les autres]. Et nous aurons des flots d'eau vive de compassion. Alors, ça nous lavera nous-mêmes de tout, nous serons emportés dans un torrent de feu et d'eau à la fois. Et nous serons transportés jusqu'à la vie éternelle. J'ai bien dit : « Jusqu'à la vie éternelle ». C'est simple ! Mais surtout ne nous regardons pas. Ne regardons pas les autres. Ou trouvons-les magnifiques. Voyons Jésus en chacun. Adorons Jésus en chacun de nous. C'est extraordinaire. C'est tout. Nous sommes embarqués dans une histoire fantastique [...]. On n'y est pour rien du tout. Nous pouvons en être convaincus vraiment. L'humilité, c'est la vérité. Et à ce moment-là, on est sauvé, on est simple, on est des petits, on ne peut rien du tout, on est simplement doux et humble. Le Seigneur nous transperce le cœur. Ça jaillit de tous les côtés. On est tous envahis, remplis, baignés, transformés [...].

Regardez Jésus à Nazareth, regardez tous les commérages, tous les frères et les «faux frères» de Jésus. Tous ceux qui ricanent. Ils ne voient rien du tout ! Et Jésus avance. Et puis, ils disent : « Ta mère et tes frères te cherchent » (cf. Lc 8, 19-21). Il répond : « Voilà mes frères. Celui qui écoute la Parole de Dieu et qui la garde ». A ce moment-là, [Jésus] se fiche complètement de l'entourage [...].

Ce n'est pas du tout un secret stupide pour les gens intelligents : « Cœur de Jésus, en qui sont tous les trésors de la sagesse et de la science<sup>1</sup> ». Eh bien, allez, venez, vous les intelligents, les intellectuels, venez puiser à cette source. Et venez faire petits pour avoir accès à la connaissance. C'est aussi une démarche de l'intelligence. St Thomas [d'Aquin] a enseigné à la Sorbonne [...]. Il disait : « Lorsque j'ai mes diplômes – «la peau d'âne» –, eh bien, c'est maintenant

que je commence à étudier, à essayer de comprendre ». Et c'est cette humilité du savant, cette humilité du théologien devant son Dieu. St Thomas qui pleurait auprès du Saint-Sacrement en demandant la solution [à ses questions]. Et le Seigneur la lui donnait [...].

Je voudrais vous partager quelque chose qui m'a touché le cœur à chaque fois qu'on parle du Cœur de Jésus : [ce que nous vivons], c'est assez proche des Petits Frères de Jésus. Je pensais qu'on pourrait s'appeler «petit frère» et qu'on le soit en réalité. Mais je me disais : « C'est embêtant, il ne faut pas qu'on ait l'air de les copier ». Les frères du père de Foucauld s'appelaient les «petits frères universels». Lui, il n'a rien créé. Ça a été très douloureux pour lui. Il meurt complètement seul. Et après, ça pousse ! Et je me dis que le père Voillaume [...] a senti l'impulsion du père de Foucauld et il a fondé les Petits frères de Jésus. Et je me disais : « C'est extraordinaire, ces gens-là, ils n'existent pas, et voilà qu'ils vont partout [...] vers les plus pauvres ». Et j'ai compris que quand on parle de «frères universels», cela concerne vraiment la terre entière. Cela s'est passé au cours des années 30 : tous ces petits frères qui allaient partout et qui ont vraiment témoigné dans la pauvreté [...]. Ils entraient dans la pauvreté de l'intérieur. Ils étaient pauvres avec les pauvres. Alors là, ils pouvaient commencer à en parler [...]. C'est cet esprit [de pauvreté que nous devons vivre].

On peut faire la comparaison entre le père de Foucauld et Thérèse de l'Enfant-Jésus [...]. Pour la «petite voie» de Thérèse de l'Enfant-Jésus, il n'y a pas de problème. On ne dit pas : « Ah, elle est carmélite, et donc [sa «petite voie»] c'est pour le Carmel ». On doit au contraire se dire : « Ça dépasse le Carmel ! » Elle est pour tous. C'est vraiment avec le Cœur de Jésus. Et j'ai pensé cette nuit que le père de Foucauld, c'est la même chose ! Même encore davantage puisqu'il n'a pas fondé un Ordre. Il n'a rien [fondé] du tout. Quand on n'a rien, on peut tout ! Eh bien, c'est ça ! Alors on peut vraiment se réclamer de lui aussi. Pas uniquement de lui, mais [la Fraternité de Jésus] c'est dans cette ligne. Et c'est une ligne d'humilité [...].

<sup>1</sup> Invocation des litanies du Sacré-Cœur, inspirée de Col 2, 3.

Voici quelques éléments pratiques. Premièrement il y a cette devise « doux et humble de cœur ». Il faut que chaque jour on s'examine pour voir si on est doux et humble de cœur [...]. L'humilité, c'est si, franchement, vous êtes sans inquiétude. Vraiment l'humble, c'est celui qui ne s'inquiète pas puisque c'est un enfant et il sait qu'il a un Père, qu'il est tout puissant et qu'il l'aime. Dieu est tout, il est tout puissant et il m'aime... Alors on est tranquille ! [...]. Et vous faites des actes d'humilité. A force de faire des actes d'humilité, petit à petit, vous obtiendrez l'humilité [...].

Que vous soyez à Paris ou en province [...], faites comme le père de Foucauld : allez prier. Dites [au Seigneur] : « Tu sais, la médiocrité de la vie, mais c'est toi qui es extraordinaire, alors je viens vers toi, tu es mon poumon qui me permet de respirer » [...]. Alors vraiment, allez prendre un peu d'oxygène [...].

Donc, l'adoration, vous avez compris, vous « adorez ». Mais ce n'est pas un mot ! Et vous allez me dire : « Mais moi, je suis très occupé ! » Comme disait St François de Sales à un évêque qui était trop occupé pour prier une heure : « Eh bien, alors priez deux heures ! » Plus vous êtes occupés, [plus] vous devez prier [...]. C'est essentiel.

Je vous dis cela parce que le père de Foucauld, c'est le « frère universel », c'est donc à l'image du monde. En France, on a vraiment un esprit universel [...]. C'est pour ça qu'on a tellement de mal à s'entendre, on passe son temps à se critiquer, on est trop centré sur cet « hexagone » et on étouffe ! On devrait partir partout [...].

Alors qu'est-ce qu'on peut faire pour cet « hexagone » ? Eh bien, on n'y reste pas. Vous êtes missionnaires [...]. Vous partez si vous pouvez ; et sinon vous restez, mais vous êtes missionnaires en esprit, comme l'a été Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus [...]. Comme François-Xavier, Thérèse de l'Enfant-Jésus est patronne des missions : une petite religieuse dans son Carmel qui est patronne des missions ! Alors qu'est-ce qu'elle faisait dans son Carmel ? [...]. Eh bien, elle marchait pour un missionnaire. Si vous ne savez pas quoi faire, eh bien vous dites : « Mon Dieu, je marche pour un missionnaire » [...]. N'importe quelle petite chose, car c'est l'amour qui transforme. On a besoin d'avoir de plus grands espaces. Plus on est enfermé dans ces « casernes », plus on a besoin d'espace. Eh bien, [mêmes seuls], on est avec ces frères [qu'on porte dans notre prière] ; et ce n'est pas une fuite, c'est une réalité ! On est dans ce monde et on « possède » le monde ; on a le Cœur de Jésus, et on a ce cœur universel. Et c'est cela qui nous transforme et ça nous rend joyeux !

**Pierre Goursat**  
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

[www.pierregoursat.com](http://www.pierregoursat.com)